

invitent à visiter des limbes organiques où prolifèrent des formes monstrueuses ; les sculptures de Josef Jankovic, ces membres géants et torturés, ces êtres enveloppés comme des foetus, clament je ne sais quelle impossibilité d'être. On ne peut souhaiter plus parfait contraste avec les envois de l'Allemagne Fédérale, par exemple l'Objet de Grand Magasin, de Rolf Glasmeier, un cube fait de porte-robes mobiles, qu'on ouvre ou referme selon le caprice. C'est un jouet pour super-consommateurs.

F.L.L. — Avec des éléments très simples, on produit là des effets très difficiles à saisir. Objet intelligent, de même que cette colonne vertébrale en aluminium...

J.-C. L. — ... dénommée, elle aussi, **Objet de grand magasin avec distributeur de papier hygiénique** ! Et cette simple **cage noire** du Hollandais Dirk Muller, posée à côté, est répertoriée, elle, comme **sculpture**.

F.L.L. — Son ombre portée sur le mur ne me déplaît pas.

J.-C. L. — Voulez-vous jeter un coup d'œil sur les maquettes d'architecture ? C'est peut-être ce qu'il y a de plus élaboré dans toute la Biennale. Je trouve du reste hautement significatif le fait que le Prix de la Critique d'Art ait été décerné cette fois non pas à une œuvre d'art mais à une maquette d'architecture : celle de Bernard Coldefy et Xavier Chapuis pour un habitat universitaire.

F.L.L. — Quand cette Cité Universitaire sera construite, j'espère que les programmes d'enseignement qui seront diffusés dans son sein ne paraîtront pas trop déplacés.

J.-C. L. — Nous voici à la section américaine. Le responsable en est l'ingénieur Billy Kluver, qui a fondé avec Robert Rauschenberg l'E.A.T., Experiments in Art and Technology. Nous en avons beaucoup parlé, dans **Opus**. Dore Ashton a exprimé bien des réserves à leur endroit. Que pensez-vous de l'**Elektradermis** du groupe **EnviroLab** (de Los Angeles) : selon la définition, c'est une « enceinte gonflée soutenue par une base contenant de l'équipement mécanique et électronique ». Quand elle se gonfle, une sirène hurle à chaque fois et c'est bien pénible pour les gardiens.

F.L.L. — Pour nous aussi. On cherche à attirer notre attention de façon bien naïve. Le tout, du reste, est simpliste et moins surprenant qu'une Vierge dans une Etable, à tout prendre. Ça mérite un court présent, puis on passera à autre chose. Il ne faut pas confondre science et technique : la technique n'est jamais que l'une des conséquences de la science. Et il n'y a pas de science, dans cette machine. Or, si l'on croit à un remaniement profond des structures de sensibilité, c'est par la science qu'il se fera, par l'esprit de la science. La technique, c'est l'agriculture de demain : on s'en passera ! Par contre, la secousse, l'ivresse, nous l'avons déjà avec la science, les mathématiques, qui sont un super-LSD.

J.-C. L. — Nouveau contraste bien venu : à côté des gadgets de l'E.A.T., voici la « Concession à Perpétuité » de Boltanski, Le Gac et Pane : des sillons de terre, jalonnés de pieux, un morceau de paysage pauvre, en chair et en os, si l'on peut dire.

F.L.L. — J'aimerais l'avoir dans ma chambre.

J.-C. L. — Plus loin, ce gros bloc de charbon de bois, cette étoffe à piétiner sur le sol, ce simple filet relâché, cette cuve cylindrique pleine d'eau, c'est la participation japonaise des « 4 Bossots », un groupe dont le nom signifie « Voilà » ou « A la manière de la nature ».

F.L.L. — Bien intelligents, ces Japonais naturalistes. J.-C. L. — Mark Brusse, choisi comme sculpteur pour représenter la France, s'est contenté de coffrer une colonne avec des planches et d'occuper son angle de salle avec un solide plan incliné. Il vient après les Japonais.

F.L.L. — Les visiteurs se sont laissés aller à gibouiller sur le bois... Je lis mal.

J.-C. L. — Attendez ! C'est écrit : **Yapudar. Yajaméhudar**. Zazie est passé par là.

F.L.L. — Où se trouve le bar ? Allons prendre une bière.

Le bar est abandonné. Le distributeur automatique de café est en panne. Seul fonctionne celui du soda. Avec un robotisme digne de l'E.A.T., il lâche dans son compartiment central de petits gobelets blancs qui se remplissent de liquide coloré. F.L.L. a choisi le vert. J.-C. L. préfère le jaune.

J.-C. L. — Un peu sommaire, cette visite.

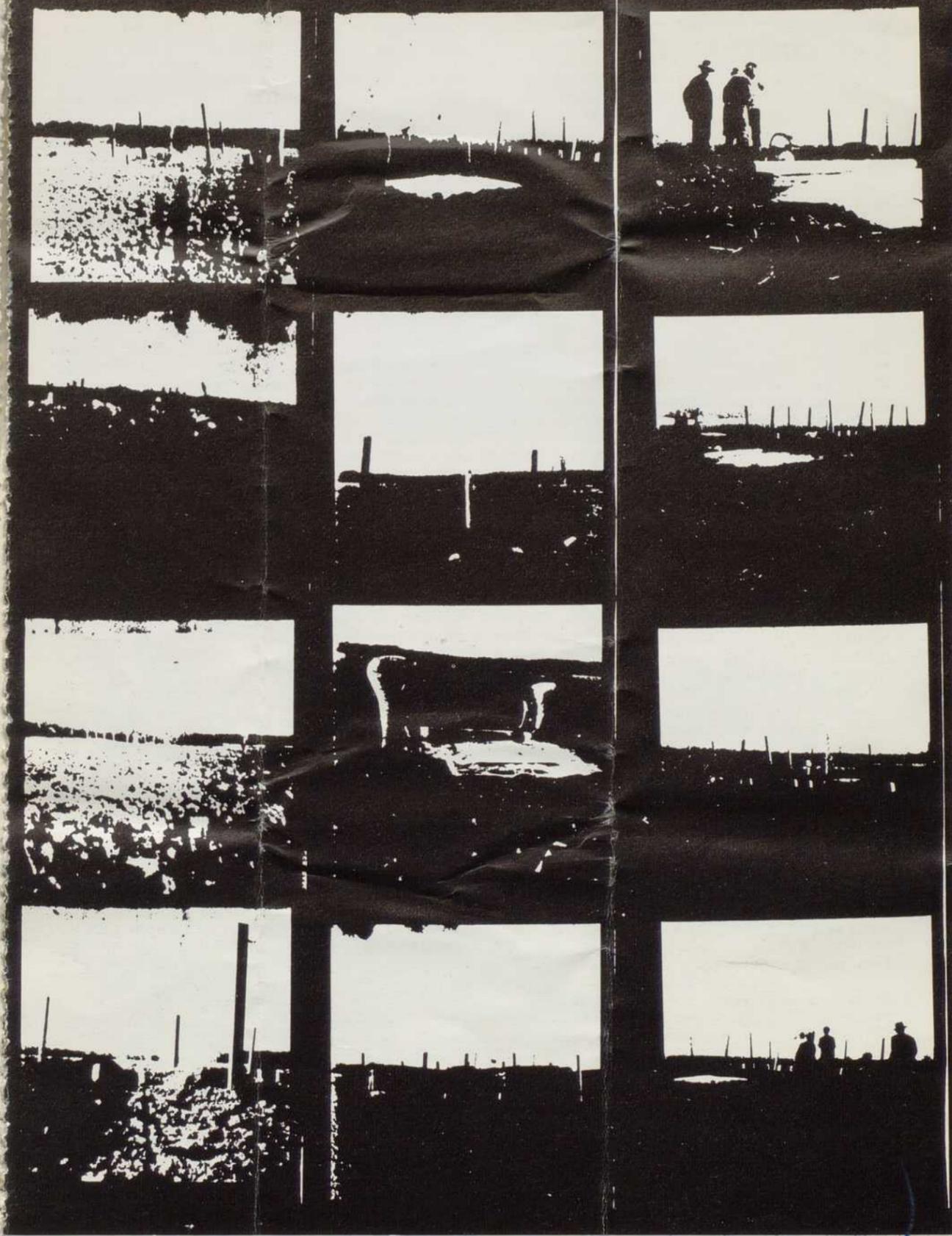
F.L.L. — Un peu sommaire, cette Biennale. Mais j'ajouterais volontiers qu'il est normal que toutes les expositions actuelles soient ratées. Que voulez-vous ? La loi de notre civilisation est maintenant le changement accéléré, ce qui n'est pas pour me déplaire. Mais les artistes, eux, ne parviennent pas à suivre. Ils s'efforcent d'accélérer à leur tour — et ils dérapent, ils divaguent, ils n'avancent pas. Si vous saviez ! Ils ne sont pas peu ceux qui viennent me demander comment faire du nouveau. J'ai d'ailleurs l'intention de créer un **Oupainpo**, ouvrage de peinture potentielle, sur le modèle de l'**Oulipo**, l'ouvrage de littérature potentielle qui fonctionne de façon satisfaisante depuis onze ans déjà. **A bas la spécialisation** ! pourrait servir de cri de ralliement, au départ. Il faut, j'en suis intimement convaincu, que les artistes deviennent pluri-dimensionnels, qu'ils cessent de n'être que des artistes.

J.-C. L. — Je crois que bon nombre de ceux qui ont participé à cette Biennale en sont conscients, plus ou moins confusément. Nous ne nous sommes guère attardés aux « œuvres collectives » et travaux d'équipe : mais ils témoignent justement pour cette volonté, ce besoin, d'en finir avec l'unicité spécifique de l'œuvre d'art au sens traditionnel. Prenez le « Vivarium » dont Viviane Brown, l'une des quatre de l'équipe réalisatrice, nous a fait si gracieusement les honneurs : c'est un espace à utilisation multiple, pour « besoins nouveaux »...

F.L.L. — ... où, voulant me reposer dans un coin, j'ai bien involontairement dérangé un couple de jeunes amoureux vêtus de fourrure ! Il faut aller beaucoup plus loin, et plus direct. Vers la création sur mesure, quand nous en saurons plus sur les réseaux neuro-psychologiques, ce qui leur convient, leurs besoins réels. Alors, il n'y aura plus d'artistes, plus de producteurs d'art. Les œuvres seront faites par les nerfs et le cortex de chacun d'entre nous.

J.-C. L. — Ne peut-on parler, dans ces conditions, d'un véritable dépassement de l'art ?

F.L.L. — A coup sûr, et ceci à deux niveaux : l'art répond à certains besoins fondamentaux de la nature humaine (et aussi à des besoins factices, enfants de mille conformismes, et qui sont appelés à disparaître avec les changements sociaux). Ces besoins fondamentaux, peut-être trouvera-t-on pour les satisfaire d'autres moyens que l'art, et que nous ne sommes guère capables d'imaginer maintenant. Et puis, même les besoins fondamentaux pourront à leur tour être modifiés par les techniques d'action sur la personnalité humaine. Après quoi, il nous restera à changer l'homme. Mais ce n'est pas pour demain. ■



Boltanski : Il fallait sans plus attendre jalonner, marquer ses limites, surveiller la terre inquiète mise à nu et se presser d'enfourer ses émergences alarmantes.